29ième Dimanche du Temps Ordinaire – par Francis COUSIN (Marc 10, 35-45)

« *La coupe et Le baptême* »

Dans l'évangile de ce jour, la réaction des deux fils de Zébédée a de quoi nous surprendre, voire même de nous choquer. Ces deux frères qui ont été parmi les premiers disciples appelés par Jésus, et dont la tradition dit qu'ils auraient été des cousins de Jésus, font partie avec Pierre de ''la garde rapprochée'' de Jésus, les intimes, ceux qui partagent avec lui des moments forts que les autres apôtres n'ont pas connus. Ils avaient accompagné Jésus chez Jaïre pour la résurrection de sa fille, ils étaient avec lui au sommet du mont Thabor pour la transfiguration, et ils seront encore avec lui au jardin de Gethsémani. Peut-être est-ce cette proximité avec Jésus qui leur a permis de s'autoriser cette demande.

Nous sommes ici juste après la troisième annonce de la Passion, et comme à chaque fois, cette annonce entraîne des réactions des apôtres qui montrent leur incapacité à accepter cette idée.

A croire qu'ils ne pensaient pas vraiment que ce qu'annonçait Jésus allait se réaliser ... et pourtant il fait cette annonce par trois fois ... et cette fois-ci, on sent qu'on arrive près de sa réalisation : « *Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort, ils le livreront aux nations païennes, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, et trois jours après, il ressuscitera.* » (Mc 10,33-34).

C'est comme si, pour les apôtres, il était impossible que Jésus puisse subir tout ce qu'il avait dit ; ils avaient tellement foi en lui que, quoi qu'il arrive, Jésus allait vivre et devenir le vrai sauveur politique d'Israël.

Quand Jacques et Jean demandent à être de chaque côté de Jésus

''dans sa gloire'', on pourrait se demander à quelle *''gloire''* ils pensent, celle du ciel, ou celle de la terre. Mais il semble bien qu'ici, c'est de celle de la terre qu'il s'agit. D'autant que Jean, dans son évangile, quand il parle de la gloire que Dieu donnera à Jésus, c'est quand il sera élevé sur la croix ; et là, il n'y aura pas Jacques qui aura fui avec les autres disciples, Jean sera au pied de la croix, et ceux qui entourent Jésus, l'un à droite et l'autre à gauche, seront deux brigands.

Jésus leur répond en parlant de celle du ciel, qui passe nécessairement par sa passion, sa mort et sa résurrection : *« Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisé du baptême dans lequel je vais être plongé ? »*. Deux passages nécessaires pour aller dans la gloire : la coupe et le baptême, avec à chaque fois deux interprétations :

- La coupe, ce peut être celle qu'on remplit de vin, pour la fête, la joie, le plaisir d'être ensemble, celle qu'on boit pour sceller une union, un mariage ... pour Jésus, celle qu'il va partager avec ses disciples le jeudi saint, signe de son union avec l'Eglise ; mais aussi celle *''du sang versé pour la multitude''* ... Vin et sang, **joie et tristesse** ... Ce peut être aussi celle de Gethsémani : *« Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »* (Mc 14,36). **Tristesse**.
- Le baptême, qui peut être le baptême dans l'eau, pour la **joie** de la purification, mais aussi le baptême dans le sang de la passion et de la mort pour Jésus, et pour les apôtres le baptême des martyrs : *« Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. »* (Ap 7,14). **Tristesse**, mais aussi **joie**, puisque ce baptême dans le sang permettra à ceux qui l'ont reçu (subi ?) d'être conduits *« aux sources des eaux de la vie. »* (Ap 7,17).

Bravaches, les deux frères qui ne doutent de rien répondent : *« Pas de problèmes, nous le pouvons ! »*.

Ce que Jésus leur répond, c'est aussi à nous qu'il le dit : « *La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé.* »

Bien sûr, pour nous qui vivons à La Réunion, on ne va pas prendre cette phrase au sens propre. Mais il ne faut pas oublier que pour certains croyants, c'est une phrase qui se vit ou qui peut se vivre, comme pour les chrétiens de Chine, du Viêt-Nam, du Pakistan, d'Irak, ou dans d'autres pays du Moyen-Orient ou d'Afrique, ou d'ailleurs, le Mexique...

Et même si cela ne nous concerne pas au sens propre, elle nous concerne au sens figuré. Nous devons être « *prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque [nous] demande de rendre raison de l'espérance qui est en [nous]* » (1P 3,15), cette espérance qui nous fait croire en la Vie Eternelle, en **la vie** tout court, qui est un don de Dieu, fait par amour, et que nous devons défendre, depuis sa conception jusqu'à son terme terrestre. Surtout en ces moments qui arrivent où seront débattus les nouvelles lois de bioéthique. En tant que chrétien, on ne peut accepter que des lois permettent la marchandisation de l'enfant et des femmes (mères 'porteuses' !), que soit autorisés des techniques permettant à des couples non-biologiques d'avoir des enfants de manière non naturelle pour satisfaire leur seul désir sans tenir compte des désirs et des besoins des futurs enfants. Mais s'il faut dire notre point de vue, ce doit être fait comme le dit saint Pierre : « *faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ.* »

Seigneur Jésus,

Comme il est difficile à un humain

de penser selon tes voies.

Nous sommes toujours terre à terre,

*alors que toi,
tu es ciel à terre et terre à ciel.*

*Donne-nous la sagesse
d'accepter ce que tu veux,
et non ce que nous voulons.*

Francis Cousin

Pour accéder à cette prière et à son illustration cliquer sur le titre suivant : **Prière dim ord B 29° A6**